

# Compatriotes! Votre honneur national et vos croyances sont en jeu. Votez pour les défenseurs des écoles bilingues: MM. Pinard, Mageau, Racine, Senécal, Allard, Marceau et Ducharme.

## Un dernier appel

**N**OUS FAISONS AUJOURD'HUI un dernier appel à tous les amis de la cause. L'heure du scrutin est arrivée. Le moment est solennel. La conscience catholique et canadienne-française se doit à elle-même de s'élever contre la tyrannie. Il faut que chacun fasse son devoir. L'avenir de la race française en Ontario, laissez-nous nous plus longtemps en péril l'héritage sacré de nos croyances? Commettrons-nous l'irréparable faiblesse de sacrifier l'avenir de nos enfants? Dieu nous commande d'être justes envers nous-mêmes et justes aussi envers ceux qui grandissent. Les Canadiens-français n'ont pas le droit de se désintéresser de ce qui touche à l'âme nationale et aux domaines des traditions ancestrales. Nous sommes nés catholiques et Français, et la Providence nous a chargés de transmettre intact, à ceux qui viendront après nous, le dépôt de la foi et l'honneur de la race.

Tout nous ordonne de combattre ceux qui tentent aujourd'hui de nous réduire en esclavage. La passé nous appelle au devoir. Le présent nous oblige à nous dresser contre l'intolérance d'un dictateur. L'avenir exige que nous restions fidèles à notre credo et à notre langue.

De plus, le bon sens et notre propre intérêt nous imposent l'obligation de voter contre un gouvernement et des candidats qui veulent ruiner nos écoles et abolir la langue française en Ontario. Nous avons des droits, et le moment est venu de les faire valoir.

Compatriotes, n'hésitez pas à vous débarrasser de vos attaches de parti. Songez comme biens, unissez-vous lundi pour jeter bas le trône des oppresseurs. Votez contre les candidats de Whitney, et rappelez-vous que Dieu vous demandera compte de votre voix, si vous allez appuyer ceux qui ont mis en vigueur l'infâme règlement 17.

M. M.

## Il devrait résigner

**D**ÉPUIS LE COMMENCEMENT de la présente lutte électorale, M. Champagne et ses acolytes n'ont cessé de faire entrevoir que M. Whitney serait prêt à accorder des concessions aux Canadiens-français. Dès le début de la campagne, le Temps s'est évertué à crier le plus fort possible que la diplomatie devait tout sauver! On avait évidemment compté sans l'entêtement fanatique de sir James Whitney. Le chef politique provincial s'est prononcé sans ambages, lors de l'assemblée de mardi, au Massey Hall de Toronto. Après avoir discuté les appels de l'Association d'Éducation au gouvernement ontarien, sir James s'est écrié:

"A cela, voici la réponse: "Ce serait nous éloigner du principe posé à l'unanimité par la Législature, que la langue anglaise doit être le langage employé pour l'instruction des enfants dans les écoles publiques et dans les écoles séparées, excepté quand on est déclaré impraticable par l'inspecteur en chef, quand les élèves ne connaissent pas l'anglais."

"En nous rendant à la demande de cette société, nous établirions un troisième système d'instruction dans cette province, basé sur des questions de race, ce qui n'est pas permis par notre loi sur les écoles et ce qui serait en opposition avec la ligne adoptée par la Législature."

"Sur cette réponse nous nous basons, qu'elle amène notre succès ou notre chute, dit en terminant sir James. Il peut convenir à M. Rowell de tourner à tous les vents sur ce sujet important, mais tout le monde saura quelle est la position du gouvernement."

La réponse du tyran est-elle assez catégorique? Jamais le cynisme fanatique ne s'est plus clairement ni plus ouvertement affirmé. Voilà où aboutit toute la belle diplomatie de M. Champagne! Voilà la récompense des chiens couchants du dictateur!

Si M. Champagne et ses disciples étaient encore susceptibles de quelque fierté nationale, s'ils possédaient un iota d'indépendance; s'ils avaient au cœur une seule fibre patriotique, ils se rangeraient du côté des défenseurs de notre race et de nos croyances. S'apercevant qu'il a été honteusement joué—à tout le moins il a eu des promesses—M. Champagne devrait laisser à son fanatisme un chef qui affirme solennellement devoir continuer la persécution contre tout ce qui est français et catholique en Ontario.

Sans doute M. Champagne tentera de se coller aux flancs du Nérone de Toronto. Mais le règne des antipatriotes est fini. Lundi soir, M. Champagne aura la récompense de ses trahisons politiques et nationales. Lundi soir, le potentat et ses esclaves pourront continuer ensemble à rire des larmes de nos populations françaises. Lundi soir, Whitney pourra hurler: "Behold the tyrant!"

LUDOVIC.

## On demande sa tête

**N**OS LECTEURS SE RAPPELLENT les luttes soutenues par la "Justice" contre M. C.-S.-O. Boudreau. En voilà un que nous n'avons pas ménagé, parce que nous l'avons toujours considéré comme néfaste à la cause française en Ontario. La "Justice" avait-elle raison quand, en septembre dernier, elle commençait une série d'articles pour dénoncer le faux patriotisme de ce partisan outré? La "Justice" était-elle dans le vrai quand elle écrivait, à l'automne de 1913:

"Si vous consultez le rôle d'évaluation de la ville d'Ottawa, et que vous arrêtez vos yeux à la page cinq, dix-neuvième ligne, vous lisez ce qui suit:

"Ottawa Printing Co., Ltd., 3 Mosgrove St., P., 16200"

"Pour ceux qui ne seraient pas au fait, ce "P." placé vis-à-vis les chiffres qui suivent, veut dire que l'Ottawa Printing Company, Limited, paie ses taxes aux Écoles publiques."

"Comment!!!... Le Président de l'Association Saint-Jean-Baptiste, le Président de l'Association Canadienne-Française d'Éducation d'Ontario, le Président des Artisans Canadiens-Français, le Directeur du Monument National souffre que la compagnie, dont il est le Président et le Gérant-général PAIE SES COTISATIONS AUX ÉCOLES PUBLIQUES!..."

"C'est malheureusement trop vrai et nous croyons de notre devoir d'instruire nos lecteurs d'une telle anomalie."

"Et pourquoi les taxes de l'Ottawa Printing Company sont-elles versées aux Écoles publiques?..."

"Sans aucun doute pour épargner à cette compagnie la différence entre les deux cotisations, soit environ \$81.00."

"Nous avons donc là la juste preuve du grand patriotisme de M. C.-S.-O. Boudreau, président de l'Association Saint-Jean-Baptiste, président de l'Association Canadienne-Française d'Éducation d'Ontario, président des Artisans Canadiens-Français, directeur du Monument National, et l'un de ceux qui ont le plus contribué à la formation du Syndicat d'Oeuvres Sociales, d'où est sorti Le Droit."

"Et si le patriotisme de M. Boudreau ne possède pas assez de vigueur ou d'influence pour mettre la compagnie qu'il dirige au-dessus des exigences d'une simple taxe d'affaires, que peut-on espérer de la sincérité d'un tel sentiment, quand des intérêts plus considérables et plus élevés que \$81.00 ONT ÉTÉ, SONT OU SERONT EN JEU!"

Nous n'avons pas besoin d'insister sur ce qu'on vient de lire. Les événements nous donnent aujourd'hui malheureusement raison. M. Boudreau a traité ses engagements les plus solennels envers la question bilingue, et il a donné, dans la présente campagne, toute la mesure de son patriotisme.

Rappelons-nous les élections de la société Saint-Jean-Baptiste! Désireux d'aider avant tout à la cause, la "Justice" demandait au mois de décembre dernier de renvoyer le président Boudreau à ses affaires de patronage ou autres. Et nous disions alors:

"Dimanche prochain, l'Association Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa aura son assemblée générale annuelle et ses élections. Plusieurs personnes nous ont assuré que d'importants changements étaient attendus et que M. C.-S.-O. Boudreau, entre autres officiers, avait jugé à propos de ne pas poser sa candidature à un troisième terme. Vu les événements qui se sont passés—il n'y a pas longtemps encore—la déci-

sion du président actuel de la Saint-Jean-Baptiste paraîtra à tout le monde comme le plus sage parti à prendre. Horsais que M. Boudreau aurait fait courir les bruits d'une démission pour mieux préparer un de ces coups de main d'assemblée dont il a la longue habitude. Mais nous sommes portés à croire qu'après s'être si libéralement dévoués pour l'avancement de la cause française à Ottawa, M. Boudreau sentira le besoin d'un repos. Chacun sera content pour lui... et pour le bien-être national surtout."

Pour la plus grande infortune des intérêts nationaux, M. Boudreau demeure cependant président de la Saint-Jean-Baptiste. Mais voici qu'on trouve que cette comédie a déjà trop longtemps duré. Les sections de la Saint-Jean-Baptiste se sont émuës en face de la conduite antipatriotique de M. Boudreau. Partout on demande sa tête.

La section Saint-Charles de la société Saint-Jean-Baptiste nous fait parvenir le communiqué suivant:

### PROTESTATION.

La section Saint-Charles de la Société Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa, à une assemblée régulière tenue le 23 juin, et sur proposition de M. H. Foisy, secondé unanimement, charge son secrétaire de communiquer à l'Exécutif de cette société son profond regret, relativement à la conduite du président général de la Société Saint-Jean-Baptiste, M. C.-S.-O. Boudreau, qui se moque des décisions prises au dernier Congrès des Canadiens-français d'Ontario, en s'attachant—individuellement, il est vrai—à un parti politique avant d'être franchement Canadien-Français.

En conséquence, nous serons très heureux, pour le bien-être des nôtres, d'apprendre la nouvelle de la démission de M. C.-S.-O. Boudreau comme président de cette société nationale.

Ce ne sont pas de simples politiciens enrégimés qu'il nous faut pour défendre notre race, mais de vrais patriotes. Et le patriotisme de M. Boudreau semble enveloppé d'une certaine teinte qui voile la lumière de son dévouement à la cause des Canadiens-français.

H. FOISY.

Président de la section Saint-Charles.

N. R. Les commentaires seraient inutiles. Qu'il nous suffise d'ajouter que plusieurs autres sections de la Saint-Jean-Baptiste se proposent d'imiter le geste patriotique et sensé de la section Saint-Charles. La "Justice" félicite chaleureusement les patriotes de Saint-Charles.

DU RUISSON.

## M. D. Racine et le "Temps"

**L**ES ÉLECTEURS DU comté de Russell aimeront à relire aujourd'hui ce que le Temps disait de M. Damase Racine, le 16 novembre 1911. On verra en quelle haute estime le Temps tenait les adversaires de M. Whitney, avant le virement de capot.

Disait alors le Temps, sous le titre: *Dans Russell*:

"Les libéraux du comté de Russell ont fait preuve de sagacité et de sagesse en renouvelant leur confiance dans ce bon et excellent patriote canadien-français qui est M. Racine."

L'ex-député du comté de Russell à la Législature, qui le sera le 11 décembre prochain, est un de ceux auxquels l'électeur peut sans danger confier un mandat, parce que l'on est toujours sûr qu'il sera rempli avec honnêteté et avec droiture.

"M. Racine connaît à fond les besoins de ses compatriotes, qui peuvent compter sur lui en toutes circonstances. Il a déjà fait ses preuves et il est prêt à les faire de nouveau."

"Nul doute que la population canadienne-française du comté de Russell lui renouvelera sa confiance, le préférant de beaucoup à son adversaire, un homme aux idées étroites et, ce qui est plus important pour nous, un homme pour qui nos droits et nos privilèges ne sont qu'une question de seconde importance."

Que pense M. Laverdure du jugement de son ami le Temps sur son adversaire dans la présente lutte?

## Avant de trahir

**A**VANT DE TRAHIR la cause française en Ontario, le Temps raisonnait comme suit, lors des élections de 1911:

"Il ne s'agit pas ici de questions de parti. Dans cette question vitale où notre nationalité est en jeu, où l'avenir de notre race est gravement compromis, il est du devoir de chacun d'entre nous d'oublier qu'il est libéral ou conservateur, pour se souvenir qu'il est avant tout, Canadien-français. Et puisque l'on veut déclarer la guerre à notre langue que nous chérissons, et dont l'enseignement est la garantie de la perpétuité de notre race, nous devons, en face du danger, nous soulever ceux qui veulent nous détruire."

"Le gouvernement Whitney veut détruire les écoles bilingues."

"C'est un devoir impérieux pour les Canadiens-français de voter contre les candidats de sir James Whitney, un vote en leur faveur est vote contre nous-mêmes."—(Le Temps du 27 novembre 1911).

Est-ce assez clair? Et la conduite actuelle du Temps est-elle logique?

Non, elle est antipatriotique et dégoûtante.

## Le retour du Cardinal

**D**E GRANDIOSES RECEPTIONS ont été faites mercredi au cardinal Bégin. A Québec et à Lévis, des foules immenses ont acclamé l'illustre Prince de l'Église.

L'Action Sociale, de Québec, salue par les paroles suivantes le chef vénéré de l'Église canadienne:

"Le retour de Son Eminence le Cardinal Bégin en terre du Canada, les ovations qui l'accueillent partout et surient ici, les concours à ces fêtes de toute la nation canadienne, marquent une heure historique dans le cours de notre vie comme peuple catholique. Et chaque fois qu'une heure aussi solennelle sonne ainsi pour nous, chaque fois que notre peuple est amené par la voix des événements, qui marquent cette date dans notre histoire, à manifester la vie idéale qui l'anime et le soutient, il se trouve, comme hier et comme ce jour-ci, que c'est l'Église, la plus haute puissance historique, avec tout ce qu'elle comporte de divin, qui nous rallie et nous unit, qui nous inspire et nous soutient, qui nous réjouit et nous console."

Aux heures glorieuses de notre histoire, qui triomphent nos aspirations les plus hautes et où chantent notre joie la meilleure, comme aux heures les plus sombres et les plus tristes où notre existence même fut mise en péril, nous nous retrouvons toujours un peuple essentiellement, nécessairement catholique."

## Un grand discours

Soyez représentés pour l'unique fois, au Musée des Curiosités Nationales, en l'an 999 de la République chinoise.

### PERSONNAGES:

Le dictateur: Whit Ney.

Un valet: Champignon, député à la Chambre des Ilotes.

Scène.—Le dictateur est à son bureau. Entre Champignon, timidement.

Champignon.—Votre Excellence...

Whit Ney.—Je suis très pressé, Champignon. Si vous voulez bien repasser.

Champignon.—Mais, Excellence, c'est très important.

Whit Ney.—Eh bien, je vous donnerai quelques minutes. Vous ne m'avez pas ennuyé depuis trois ans, vous.

Champignon.—Voici, Excellence. Je vous ai toujours été et vous serez toujours tout dévoué. Mais vous savez, ce sont les Canadiens-français qui m'ont élu dans Ottawa-Est. Je leur ai fait un bluff

qu'ils ont avalé. Si je n'en fais pas un autre qu'ils avaleront tout aussi bien, mon chien est mort. Vous perdez la subdivision et moi, mon siège. Que ferai-je dans les circonstances, sans trop vous embarrasser?

Whit Ney.—Mon cher Champignon, je m'en fiche d'Ottawa-Est. Tout ce que vous avez-là, c'est un groupe de Canadiens-français et d'Irlandais catholiques. Mais j'ai à ma suite quarante comités protestants ou orangistes, qui me donnent le pouvoir. Le pouvoir, mon ami, c'est le pouvoir. Et puis, il y a Foy, Pyne et Hanna, et, sans vous offenser, ces trois-là me valent bien plus que tout ce qu'Ottawa, Russell, Prescott, Nipissing, Essex, Kent, etc., peuvent envoyer ici. Mais enfin, vous vous êtes montré docile, et je veux être tolérant. Que proposez-vous?

Champignon.—J'apprécie vos raisons, Excellence. Je m'en fiche, moi aussi, des Canadiens-français et des Irlandais catholiques. Ce que vous m'avez prouvé par trois ans de silence. Mais il me faut mon siège à la Législature. Comme vous le dites, le pouvoir, c'est le pouvoir. Ce n'est qu'après vingt ans de lutte politique que je suis arrivé là et...

Whit Ney.—Je connais bien votre carrière, Champignon. Épargnez-moi les détails. Je vous demande ce que vous désirez. J'ai à rencontrer M. Seathsky, le Surintendant de l'Éducation, et je ne puis le faire attendre.

Champignon.—Eh bien! voici, Excellence. Les gens de mon collège électoral sont tous de l'école bilingue. Ils en parlent le jour, ils en rêvent la nuit. C'est une fièvre, c'est un délire. Il y a l'Association d'Éducation, la Saint-Jean-Baptiste, le Monument National, l'Institut Canadien, les curés, l'Association de la Jeunesse...

Whit Ney.—Je sais... je sais... ils m'embêtent assez ces gens-là!

Champignon.—Eh bien! ces gens là m'avaient choisi leur champion. Il faut que je me montre brave, pour une fois. Je veux faire un grand discours en faveur de l'école bilingue.

Whit Ney.—Tout doux... tout doux, mon beau. Vous attaquez mes ordonnances?

Champignon.—Mais, Excellence, il faut que je m'éclaire. Dieu sait que ma popularité est assez mince chez nous, déjà! Il me faut faire un suprême effort. Je suis peiné de vous déplaire, mais vous ne pouvez avoir le siège sans moi, et si ce n'est pas moi ce sera un lutteur forcé pour la cause bilingue. N'est-ce pas qu'il vaut mieux encore m'avoir!

Whit Ney.—Je te comprends, mon pauvre Champignon, et j'ai pitié de toi. Je veux bien descendre à ta supplique, mais la chose est grave et il me faut des garanties.

Champignon.—Tout ce que vous voudrez, Excellence.

Whit Ney.—D'abord, vous ne toucherez pas au gouvernement.

Champignon.—Oh! non!

Whit Ney.—Ni à moi, ni à aucun de mes conseillers fidèles, à aucun de mes ministres.

Champignon.—Dieu m'en garde! Je ne les nommerai même pas.

Whit Ney.—Bien, alors, parlez de tout ce que vous voudrez. Parcourez l'Amérique, l'Europe, l'Asie, l'Afrique, votre même l'Océanie, ça m'est égal. Tapez sur le clergé irlandais, si vous voulez, je n'en ai rien. Attaquez les journaux jaunes, l'Orange Sentinel et autres, j'en aurai le profit. Mais encore une fois, ne touchez pas au Ministère.

Champignon.—C'est bien entendu. Merci de la permission. Je me retire.

Whit Ney.—Mais attendez donc. Il y a une autre condition. Il ne faut plus avoir d'espérance à un siège au Ministère. J'en ai trop

eu d'un des vôtres pendant si longtemps, malgré qu'il ne m'ait pas beaucoup importuné. La province nous appartient à nous, les Anglais. Les Canadiens-français prétendent atteindre plus tard la suprématie par le nombre et l'éducation... ils se trompent. Nous en ferons des Anglais.

Champignon.—Mais, Excellence... j'espérais que...

Whit Ney.—Non, non! Champignon, c'est mon dernier mot. Nous vous trouverons autre chose. Il y a le Sénat, par exemple. Et nous aurons soin de vos amis. (On frappe). Tiens, voici M. Seathsky qui arrive. Allez maintenant; faites votre grand discours, mais soyez prudent.

(Le valet Champignon salue très profondément et se retire.)

(Publié sous toutes réserves. La scène fut prise de l'extérieur au moyen d'un dictaphone. L'instrument était cependant garanti.)

**Au plus beau et plus grand magasin de meubles de Hull.**



**Tout le monde aime à avoir une belle chambre à coucher.**

EST moins le prix qu'un bon choix qui vous donnera une belle chambre à coucher. Lorsque vous vous trouvez en présence d'un grand assortiment de meubles de chambre à coucher, ne choisissez pas à la hâte, prenez votre temps et choisissez le mieux possible.

Si vous le pouvez apportez avec vous la grandeur de l'appartement à meubler afin que le vendeur puisse vous guider dans le choix des meubles qu'il vous faut acheter.

L'acajou poli, l'ébène piquée et le merisier vont très bien avec une couchette en cuivre fini brillant. Une couchette en cuivre fini satin est préférable avec des meubles en noyer cirassien, acajou mat, chêne ou noyer satin.

Vous trouverez tous ces assortiments à notre grand magasin de meubles et fournitures de maison.

**Venez lundi, le 29,**

et il vous sera donné de voir et d'examiner le plus complet et le plus bel étalage de meubles de chambre à coucher de Hull et d'Ottawa.

**Venez de bonne heure! Évitez la foule!**

**JOS. PAQUIN,**

As Post Interprovincial. Téléphone: Queen 7539.

## Ne manquez pas de venir chercher votre part de bon marché CHEZ CARRIERE.

Mousseline organdie, dessins nets et tout à fait nouveaux; Guillaume et Crêpe de qualité supérieure, valant de 15c à 25 la yg. Prix de vente

11c.

**Protégez-vous contre les trop ardents rayons de soleil.**

Parasols en soie de couleurs et combinaison de deux couleurs. Nous en avons des blancs qui peuvent être brodés, et de magnifique genre en broderie, comprenant les formes les plus nouvelles. Valeur de \$1.75 à \$2.50. Prix de vente

\$1.49

**M. CARRIERE, 53 et 61 rue Principale, HULL.**